



L'HOMME ET LA POLYGAMIE DANS TROIS ROMANS SENEGALAIS

Patience Lysias Gilbert (Ph.D)

Department of Foreign Languages and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt

E-mail : patygil2001@yahoo.com
+2348166168598

Résumé

Autrefois, en Afrique, la polygamie représentait une institution familiale valorisée, symbole de virilité et de prospérité. Toutefois, les mutations socio-économiques ont profondément transformé cette pratique. Aujourd'hui, elle est devenue source de désaccords, de conflits conjugaux et de désintégration sociale. Cette étude se propose d'analyser les impacts négatifs de la polygamie sur les hommes à travers trois romans sénégalais : Une si longue lettre de Mariama Bâ, La Grève des battû d'Aminata Sow Fall et Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome. En adoptant une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle et documentaire, la recherche révèle que la polygamie, loin d'être uniquement préjudiciable aux femmes, engendre également des conséquences psychologiques, sociales et économiques néfastes pour les hommes.

Mots clés : Impacts négatifs, modernisme, mutation, polygamie, socio-économique.

Introduction

Le mot monogamie provient du grec monos (« un seul ») et gamos (« mariage »), tandis que polygamie dérive de polus (« plusieurs ») et gamos (« mariage »). Ces deux termes renvoient à des systèmes matrimoniaux distincts fondés sur le nombre de partenaires unis par le lien conjugal. La monogamie désigne un modèle d'union dans lequel un homme n'a qu'une seule épouse, alors que la polygamie se réfère à un système dans lequel un homme contracte mariage avec plusieurs femmes simultanément. À côté de ces deux formes, on trouve également la polyandrie, plus rare, qui se définit comme l'union d'une femme à plusieurs hommes (Westermarck, 1894, p. 431).

Historiquement, la polygamie a été perçue dans de nombreuses sociétés africaines comme un symbole de prestige, de richesse et de virilité masculine. Elle traduisait non seulement la capacité économique de l'homme à entretenir plusieurs foyers, mais aussi son désir d'assurer une descendance nombreuse et pérenne. Toutefois, les mutations sociales, économiques et culturelles contemporaines ont progressivement remis en question cette institution. L'urbanisation, la modernisation, l'éducation des femmes et leur accès à l'autonomie financière ont profondément bouleversé les rapports de genre et affaibli les fondements de la polygamie traditionnelle.

Le sociologue Edward Westermarck (1894, p. 488) identifie plusieurs causes sociopsychologiques à l'origine de la polygamie : le désir de variété, la passion inconstante, la quête de postérité, la recherche du prestige social et la démonstration de puissance économique. Ces facteurs reflètent une conception patriarcale du mariage, où la femme est souvent perçue comme un signe de réussite et d'abondance.

Dans cette perspective, la présente étude se propose d'examiner la manière dont trois romancières sénégalaises — Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et Fatou Diome — abordent la question de la polygamie et ses répercussions sur les hommes dans leurs œuvres respectives : Une si longue lettre, La Grève des battû

et *Le Ventre de l'Atlantique*. À travers une approche sociocritique, nous mettons en lumière la déchéance morale, économique et affective des hommes polygames, tiraillés entre la fidélité aux traditions ancestrales et l'aspiration à la modernité.

Notre objectif est de montrer que, si la polygamie a souvent été étudiée sous l'angle de la souffrance féminine, elle constitue également une source de déséquilibre et de fragilité pour l'homme africain. Prisonnier des exigences contradictoires de la culture et du progrès, celui-ci se trouve confronté à une crise d'identité et de reconnaissance sociale.

La polygamie dans le passé

Autrefois, la polygamie constituait une pratique valorisée et socialement acceptée dans la plupart des sociétés africaines. Elle symbolisait non seulement la virilité masculine, mais aussi la prospérité économique et la continuité du lignage. En permettant à l'homme d'affirmer son statut social et de multiplier sa descendance, cette institution répondait à des besoins à la fois démographiques, économiques et culturels. Dans les communautés rurales traditionnelles, la main-d'œuvre familiale représentait une richesse essentielle : les épouses et les enfants contribuaient activement aux travaux champêtres, à la collecte d'eau et aux tâches domestiques, garantissant ainsi l'autosuffisance du foyer.

Dans ce contexte, une femme devait nécessairement enfanter. L'infertilité était perçue comme une malédiction et justifiait souvent la prise d'une nouvelle épouse plus jeune afin d'assurer la continuité familiale. Le système polygamique favorisait donc une organisation sociale où chaque épouse avait un rôle défini et une place reconnue. Certains hommes construisaient une case distincte pour chacune de leurs femmes et résidaient seuls dans la leur, évitant ainsi les querelles domestiques et préservant l'harmonie familiale (Bamanet.net). D'autres, en revanche, regroupaient leurs épouses au sein d'une même concession, veillant à maintenir une forme d'équité et de partage des tâches entre elles (Milolo, 1986, pp. 155–190).

Sur le plan économique, le paysan polygame bénéficiait d'un potentiel humain important : la multiplication des bras disponibles favorisait une meilleure productivité agricole et assurait des récoltes abondantes. Dans certaines régions, les employés recevaient même des allocations familiales proportionnelles au nombre d'enfants, encourageant ainsi la natalité. En outre, la polygamie servait de mécanisme social de prévoyance : les nombreux enfants représentaient une garantie d'assistance pour les parents vieillissants.

D'un point de vue démographique, la polygamie offrait une réponse naturelle à la forte mortalité infantile provoquée par la malnutrition, les épidémies, les famines et le manque d'hygiène. Elle contribuait à la survie du groupe en maintenant une natalité élevée. Certaines règles sociales, telles que l'interdiction pour le mari d'avoir des rapports avec son épouse durant les deux années suivant un accouchement, servaient à protéger la santé de la mère et de l'enfant. Par ailleurs, la veuve ne demeurait jamais seule : elle était souvent confiée à un frère du défunt, assurant ainsi la cohésion et la protection du clan. Dans les sociétés musulmanes comme celle du Sénégal, les relations entre le mari et ses épouses étaient strictement encadrées par la loi religieuse et la morale islamique (Chemain-Degrangé, 1980, pp. 279–280).

Cependant, malgré ses avantages socio-économiques, la polygamie n'était pas exempte d'inconvénients. Les rivalités entre coépouses, les jalousies, les tensions familiales et les inégalités d'affection étaient fréquentes. Certains hommes affirmaient que le succès du mariage polygamique reposait sur la capacité du mari à maintenir la discipline et l'équilibre entre ses épouses. Ils estimaient que la paix du foyer dépendait essentiellement de la sagesse, de la justice et du comportement du mari. Néanmoins, aucune autorité masculine, aussi forte soit-elle, ne pouvait complètement neutraliser les difficultés inhérentes à la pluralité conjugale.

Dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ illustre de manière poignante les ravages de la polygamie à travers la figure de Modou Fall, un homme partagé entre son désir de plaire et ses devoirs familiaux. Son mariage avec une jeune épouse provoque l'écèlement de son foyer et la perte de son honneur. De même, Aminata Sow Fall, dans *La Grève des battus*, met en scène Mour Ndiaye, un homme prisonnier de son ambition et de sa soif de reconnaissance sociale, dont la quête du pouvoir conduit à l'effondrement moral et personnel.

Quant à Fatou Diome, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, elle dénonce avec acuité les contradictions des hommes africains déchirés entre la fidélité à la tradition polygamique et l'attrait du modèle occidental fondé sur la monogamie et l'égalité des sexes.

Ainsi, la polygamie, autrefois perçue comme un pilier de stabilité et de prospérité, s'est transformée sous l'effet de la modernité en une source de déséquilibres affectifs et sociaux. Elle révèle, à travers la littérature féminine sénégalaise, la complexité des rapports entre tradition, religion et modernité, tout en exposant la vulnérabilité de l'homme africain face aux mutations de son environnement culturel.

La polygamie actuellement

Actuellement en Afrique, la polygamie est encore pratiquée mais en ce qui concerne la proportion du mariage polygame par rapport au mariage monogame, le Bénin et le Cameroun restent controversés et un cas exceptionnel parmi les pays subsahariens où il y a un taux fort de polygamie, est le Ghana (<http://africabouge.com>). La polygamie a beaucoup évolué avec les transformations et les mutations socio-économiques des sociétés africaines. Le modernisme a produit de nouvelles exigences et des charges autrefois inconnues et le citoyen polygame a de plus en plus de mal à assumer ses responsabilités. La polygamie est devenue cause de discords dans les familles, la désintégration de la solidarité et de l'alliance mythique des Africains (<http://africabouge.com>), dont les chefs de famille assistent à la destruction de leurs maisons. Les motifs souvent évoqués pour la pratique de cette forme de mariage sont entièrement différents dans le contexte moderne. L'homme moderne décide seul du nombre d'épouses qu'il veut, certaines coépouses demeurent dans le même foyer pour des raisons financières mais la cohabitation sans mésaventure est très souvent impossible. Il est ainsi essentiel qu'elles sympathisent sinon l'ambiance devient vite invivable pour tous les habitants. Certains adeptes de la polygamie achètent ou louent une autre maison pour la nouvelle épouse dans un autre coin de la ville, donc d'autres demeurent à des kilomètres l'une de l'autre et l'homme fait la navette constamment d'un domicile à l'autre entre elles (<http://www.bamanet.net>). Et la première femme, négligée dans les démarches pour la dot de la nouvelle épouse, ne peut rien imposer, malgré le fait que sa position lui donne quelque autorité (Milolo, 1986 pp.156).

Le Coran permet l'homme musulman de prendre jusqu'à quatre femmes, selon le verset 3 de sourate 4:

Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins, [...] Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille).

Malgré cela, dans le verset 129 de la sourate 4 le Coran note que ce n'est pas possible pour un mari d'être équitable envers toutes ses femmes.

Vous ne pourrez jamais être équitable entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux [...] donc Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux (pp. 129).

En conséquence, l'homme peut donc choisir d'être polygame ou monogame et la femme accepte l'option qu'il a choisie. Voilà ce qu'est la situation dans la société sénégalaise postcoloniale lorsque les trois auteurs féminins Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et Fatou Diome ont écrit *Une si longue lettre*, *La Grève des battus*, *Le Ventre de l'Atlantique* respectivement.

Les impacts négatifs de la polygamie sur les hommes

Selon la croyance populaire, les femmes sont en général considérées les seules victimes du système polygame et les hommes bénéficiaires. Malgré cette impression, il existe aussi des impacts sévères sur des hommes polygames. L'homme est poussé d'abandonner l'amour légitime pour la joie profane et des trahisons charnelles pour plusieurs justifications logiques aux yeux des hommes polygames dans ces trois œuvres de notre recherche, mais ceux-ci provoquent l'angoisse et l'échec des mariages et foyers. Les impacts négatifs de leur choix de la polygamie dépassent ce qu'on peut imaginer. Exemples: la réduction

du bonheur conjugal, l'abaissement de la vivacité de l'homme, la dégradation morale, la dégradation religieuse de l'homme, l'endettement en essayant de supporter la charge de plusieurs femmes et belles-familles en même temps, la perte de respect et la détérioration de la santé de l'homme qui mène ultérieurement à la mort.

La dégradation morale

Sow Fall dans *La Grève des battus* a exposé à travers Mour Ndiaye l'effet négatif de la polygamie sur les hommes. Il était un employé à la Société Commerciale de L'Afrique occidentale. Il est devenu Directeur général du Service de la Salubrité Publique au moment où il a épousé une seconde femme. C'était la jeune fille qui lui avait proposé mariage: «Epouse-moi ou laisse-moi tenter ma chance ailleurs» (Sow Fall 2006, pp. 63). Il a épousé la jeune fille qui était comme un paisible oasis dans le désert pour lui et son charme était si fort qu'il ne pouvait pas résister à la tentation, il a négligé toute discrétion (Sow Fall 1979, pp. 63). Mais c'est seulement quelques mois après son mariage avec la jeune écolière qu'il s'est rendu compte que certaines choses chez elle le mettaient mal à l'aise, comme la cigarette, le rouge à lèvres et les pantalons trop serrés, les insultes la plupart du temps, mais il avait toujours espéré qu'il pourrait faire entendre raison à sa jeune épouse:

Sine, je t'ai dit que je n'aime pas te voir fumer. Je t'ai formellement interdit de fumer et je pensais que tu l'avais compris! [...] Mais tu dérailles, Sine! [...] Je pense que si tu t'étais regardée dans une glace, une cigarette à la bouche, tu verrais à quel point tu te déprécies! Ta tête presque rasée, ce rouge à lèvres, tout cela m'irrite! Nous ne parlons pas le même langage parce que tu singes des habitudes et des manières d'être qui ne collent pas à ta peau! (pp. 161-163).

Il concluait que si elle s'était résolue à faire ce qu'il déteste le plus, il est évident qu'elle a voulu le provoquer et il dit: «Je suis tombé dans son piège» (pp. 163) en attendant un petit déjeuner qu'on ne lui a pas servi. On voit ici la résignation d'un homme dégradé, insulté et abaissé. C'était une situation dégradante qu'il ne pouvait discuter avec personne.

L'autre cas est celui de Modou dans *Une si longue lettre*. Il n'avait pas le courage d'affronter sa femme pour annoncer son deuxième mariage. Il a abandonné sa première femme, ses douze enfants et coupé tout contact avec sa famille. Il ne pouvait pas s'opposer à sa nouvelle épouse et insister comme chef de deux foyers de rendre visite à sa première femme. Il l'avait oubliée de peur d'être rejeté par elle. C'était une dégradation morale pour Modou parce qu'il ne peut obéir qu'à l'instruction de la petite fille.

La dégradation religieuse

Dans *Une si longue lettre*, Modou, en essayant de renouveler sa jeunesse, a été dégradé religieusement car Ramatoulaye sa première femme était prête à accepter le partage équitable selon le principe de l'Islam dans le domaine polygame (Bâ 1979, pp. 90). Lorsque l'Imam et Tamsir annoncent le deuxième mariage de Modou à Ramatoulaye, il dit «que la fatalité décide des êtres et choses: Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien» (pp. 72).

Le nom de Dieu est invoqué en vain parce que l'unité de Modou-Ramatoulaye est détruite par la faute de Modou qui se satisfait son égoïsme d'autant plus qu'après ses épousailles avec sa deuxième femme, il a oublié ses devoirs dans un mariage polygame (Volet 1993, pp. 165). Si Dieu lui avait destiné une deuxième femme, Dieu ne lui avait pas destiné de transgresser les exigences de la religion islamiques en ce qui concerne la polygamie et de négliger sa première épouse et ses enfants ainsi, les mots sacrés de Dieu représentaient pour lui une suite de mots vains. C'est une dégradation religieuse pour un homme qui réclame trop vite ses droits religieux et oublie ses obligations religieuses. Le pèlerinage à la Mecque proposé par Modou comme présent pour les parents de Binetou pour montrer sa largesse, perd tout son caractère sacré et remplace un rite profane pour satisfaire son besoin égoïste.

Dans *Le Ventre de L'Atlantique*, El-Hadji Wagane a été confronté par la même situation de la dégradation religieuse. Gnarelle, la deuxième femme, pour sauvegarder sa position et préserver l'attention de son mari dans le foyer polygame, a invité un marabout. Le marabout et Gnarelle ont couché ensemble et «Le fluide du peul avait agi, mais Gnarelle n'avait toujours pas retrouvé ses privilèges et restait une épouse

secondaire» (Diome, 2003, pp. 157). Elle est devenue enceinte et six mois après le retour de son mari, elle a accouché d'un bébé beaucoup plus clair que son aîné. Malgré des rumeurs qui couraient sur l'adultère de sa deuxième femme, El-Hadji avait reconnu le bébé dans la lignée de sa famille. Il savait qu'il n'était pas l'auteur de la deuxième grossesse de Gnarelle car le bébé est né six mois après son retour de Fimela. Pour lui, il a gagné un deuxième fils et la soumission absolue de sa deuxième femme qui aurait pu subir privations et humiliations. Autant que polygame, il n'avait pas la force de condamner l'action de sa deuxième femme. C'était la conséquence de la polygamie et c'est une dégradation religieuse.

En conséquence, cette situation était très déshonorante et dégradante. El-Hadji Wagane, qui a acquis le titre honorifique d'El-Hadji après son retour du pèlerinage à la Mecque, l'ancien émigré très riche, avec de nombreuses pirogues de pêche, un homme respecté par tous les gens du village, est maintenant couvert de honte, il a subi une dégradation religieuse et est devenu sujet aux bravades parce qu'il a accepté un enfant de la relation adultère de sa femme.

La dégradation financière

Modou a abandonné le compte bancaire commun qui appartient à Ramatoulaye et lui car il voulait s'isoler financièrement afin de cacher ses dépenses financières. Il supportait financièrement la lourde charge de sa belle-famille, il versait une allocation mensuelle de cinquante mille francs à Binetou et il avait aussi signé un papier où il s'obligeait à verser une somme mensuelle à Dame Belle-mère.

Première femme naguère négligée, Dame Belle-mère émergeait de l'ombre [...]. Elle avait des atouts appréciables: grillades, poulets rôtis et pourquoi pas, des billets de banque glissés dans la poche du boubou suspendu au porte-manteau de la chambre à coucher. Elle ne comptait plus, comme naguère, pour économiser le prix des estagnons d'eau achetés au Toucouleur, vendeur ambulant du liquide vital puisé aux fontaines publiques. Elle jouissait de son bonheur neuf, en connaissance de la misère. Modou répondait à son attente. Il lui envoyait, prévenant, des liasses de billets à dépenser et lui offrait, lors de ses voyages à l'extérieur, des bijoux et de riches boubous. Dès lors, elle accéda à la catégorie des femmes 'au bracelet lourd', chantées par les griots. [...] Quand la longue voiture de Modou la déposait et qu'elle apparaissait, c'était vers elle, une ruée de mains tendues ou elle déposait des billets de banque (Bâ 1979, pp. 96).

Après sa mort, ses secrets financiers ont été dévoilés, il est mort sans un sou d'économie, il y avait une pile de dettes: «vendeurs de tissus et d'or, commerçants, livreurs de denrées, bouchers, traites de voiture» (Bâ 1979, pp. 22) la villa où habitaient Modou et sa deuxième épouse était «acquis grâce à un prêt bancaire, consenti sur une hypothèque de la villa 'Faaléén' où j'habite cette villa, dont le titre foncier porte son nom, n'en est pas moins un bien commun acquis sur nos économies [...] Il continuait d'ailleurs à verser mensuellement à la SICAP soixante-quinze mille francs. Ces versements devaient durer une dizaine d'années pour que la maison lui appartienne. Quatre millions empruntés avec facilité vu sa situation privilégiée, et qui avaient permis d'envoyer Dame Belle-mère et son époux acquérir les titres de Hadja et de El-Hadji à La Mecque; qui permettaient également les changements continus des 'Alfa Romeo' de Binetou, à la moindre bosse» (Bâ 1979, pp. 22-23). Modou a été dégradé financièrement car l'entretien de toute sa belle-famille après ses épousailles avec sa deuxième épouse était si lourde qu'il avait emprunté énormément l'argent qui a amené à la dette.

La dégradation de la santé et la vivacité

Modou était en bonne santé avant son second mariage, après ses épousailles avec Binetou, le fait qu'il s'est engagé à faire beaucoup de choses en même temps afin de garder sa deuxième femme et sa belle-famille. Cette lourde charge qui était nouvelle, hors de prix et outrancière a mené à son endettement qui a provoqué la détérioration de sa santé et il est mort de «crise cardiaque foudroyante survenue à son bureau alors qu'il dictait une lettre» (Bâ 1979, pp. 7).

Mawdo a subi la dégradation de la vivacité car il avait l'apparence d'un individu désillusionné, il a perdu son ardeur, son ferveur et l'amour de sa jeunesse. Il critique toujours l'état de sa maison, tout est sale, il ne pouvait plus se reposer dans sa maison. Comme le dit Ramatoulaye, il savait qu'il n'y avait pas de

comparaison entre Aïssatou et la petite Nabou. Aïssatou était douce, elle lui assurait une tendresse profonde et généreuse, elle savait trouver des mots justes pour le délasser. Il était frustré et il dit:

Je suis déboussolé. On ne change pas les habitudes d'un homme fait. Je cherche chemises et pantalon aux anciennes places et ne tâte que du vide [...] Ma maison est une banlieue de Diakhao. Impossible de m'y reposer. Tout est sale. La petite Nabou donne mes denrées et mes vêtements aux visiteurs (Bâ 1979, pp. 64-65).

Avec nostalgie il dit à Ramatoulaye: «Quelqu'un m'a dit t'avoir vue en compagnie de Aïssatou, hier? Est-ce vrai? Comment est-elle? Et mes fils?» (Bâ 1979, pp. 65). Comme le dit Ramatoulaye, le départ d'Aïssatou avait déstabilisé et désorienté Mawdo et sa douleur était évidente lorsqu'il parlait d'Aïssatou.

La perte de respect

Daba, la fille aînée de Modou et Ramatoulaye, était embarrassée et fâchée lorsqu'elle a été informée du second mariage de son père avec son amie intime et camarade d'école Binetou. Elle a incité sa mère à divorcer son père: «Romps, Maman! Chasse cet homme. Il ne nous a pas respectées, ni toi, ni moi» (Bâ 1979, pp. 78). C'est sur un ton de dédain qu'elle désigne son père comme 'cet homme', elle n'avait plus de respect pour lui. L'expression qu'elle a utilisée lorsqu'elle fait référence à son père était colorée de dérision, voire d'animosité.

Au Sénégal, «En principe l'éducation que les enfants reçoivent ne leur permet pas de s'ingérer dans les questions ayant trait au ménage de leurs parents» (Fofana-Herzberger 2000, pp. 91). Mais la trahison de son père a poussé Daba à violer les lois traditionnelles qui l'empêche d'intervenir dans le foyer de sa mère. D'abord son père a détruit son amitié avec sa meilleure amie, ensuite il a fui son premier foyer conjugal, sa première femme et ses douze enfants. Malgré les réprimandes de sa mère Ramatoulaye, Daba fréquentait quelquefois les night-clubs que son père et Binetou fréquentaient. Elle allait délibérément très tard avec son fiancé pour s'installer bien en vue de son père, d'un côté: son père plus âgé et son ancienne meilleure amie et de l'autre: Daba et son fiancé. La soirée devenait pleine d'extrême tension qui déchirait Daba et Binetou, deux anciennes amies intimes, séparait Modou à sa fille et un gendre à son beau-père (Bâ 1979, pp. 98). Pour Daba, son père Modou ne mérite plus de respect car il est devenu irresponsable, un mauvais père et il n'a eu que ce qu'il méritait, le mépris.

Pour Rabbi, la fille de Mour, lorsqu'elle a été informée du second mariage de son père, elle était triste, elle savait que sa mère souffrait à cause de son père et elle a essayé de «convaincre sa mère qu'elle doit se battre» en disant «il faut prendre tes responsabilités et demander à papa de choisir» (Sow Fall, 1979, pp. 63). Rabbi a fait l'analyse de la situation pour sa mère:

Maman, tout ce que te disent les femmes est des arguments qu'elles cherchent pour se justifier. Chacune d'elles aurait voulu avoir un mari à elle seule; elles se sont toutes dites au moins une fois dans leur vie qu'elles ne partageraient pas leur mari. Si elles ne l'ont pas dit, elles en ont rêvé. Puis, quand elles se sont trouvées dans la situation où tu te trouves aujourd'hui, elles ont cédé à la pression des vieux et des vieilles, qui sont d'un autre âge et ne peuvent pas comprendre le monde d'aujourd'hui; elles ont cédé surtout à la lâcheté car elles n'ont pas su prendre leurs responsabilités; elles se sont alors cherché et trouvé d'autres raisons qui leur permettaient de se maintenir dans une situation qu'au fond elles détestent. En agissant ainsi, elles ont pensé avoir sauvé des apparences (Sow Fall, 1979, pp. 64).

Elle a voulu que sa mère prenne une position spécifique, claire, sans souillures, car elle n'aime pas l'état de compromis. C'était pourquoi elle a conseillé sa mère de ne pas céder à diverses pressions et quand son père:

rentre à la maison, après une absence de quatre jours passés chez la 'deuxième' et qu'elle voit sa mère l'accueillir en roi, elle perd l'appétit pendant quatre longs jours où la communication entre elle et son père est réduite aux salutations d'usage et aux courts mots de réponse aux questions qu'il lui pose sur les études, les copains» (pp. 67).

Elle a reproché à son père de mépriser sa mère, et elle a été déçue jusqu'au point qu'elle n'avait plus de respect pour son père.

Modou, Mour, Mawdo et El-Hadji Wagane ont été des maris idéaux, honnêtes et respectés mais leur option pour la polygamie a provoqué un changement des normes, qui ont commencé de guider tous domaines remarquables de leur vie jusqu'à leur dégradation. Ils sont devenus irresponsables. Contrairement à Mawdo, El-Hadji et Mour, Modou n'avait pas le courage d'annoncer son deuxième mariage à sa première épouse et l'évolution des comportements de ces quatre hommes après leur second mariage était brusque et rapide.

El-Hadji Wagane, l'ancien émigré respecté, un homme d'honneur qui était l'un des plus riches de sa région, est devenu pis après son second mariage dans sa pratique de la polygamie. Mawdo a épousé sa première femme et a risqué le reniement de sa mère: «Comment expliquer la facilité avec laquelle cet homme arrivé à l'âge mûr renie l'engagement qu'il a pris auprès de sa femme et épouse la petite Nabou pour se conformer à la volonté d'une mère vieillissante?» (Volet, 1993, pp. 172). Il est devenu un homme poussé à la polygamie à cause de sa dévotion familiale et ceci a éveillé son instinct pour changer de saveur. Modou, l'ancien syndicaliste, qui était connu pour sa prudence et son goût modéré et critique le gaspillage de l'argent par le gouvernement (Bâ, 2006, pp. 51), était connu pour sa persévérance dans les études. Il savait bien l'importance de l'éducation. Malgré cela, à cause de la polygamie il a renié ses idéaux d'un réalisme pratique et a adopté une vie de gaspillage lorsqu'il a retiré Binetou de l'école en échange d'un salaire mensuel, lui a offert une somptueuse villa afin de la détourner du monde des jeunes et a corrompu ses beaux-parents par les biens matériels.

Mour, avant sa transformation financière et politique, était très pauvre et ne pouvait pas subvenir aux besoins de sa famille. Mais à la suite de son second mariage, comme Modou, il a opté pour une vie de gaspillage en offrant une somptueuse villa à sa deuxième femme. Tous les deux, connus pour leur sincérité, sont devenus menteurs. Juste au moment où ils optaient pour la polygamie, tous les deux prétextaient des réunions pour voir leur deuxième femme sans attirer l'attention de leur première femme. Avant la rupture d'Aïssatou avec Mawdo, sa deuxième épouse demeurait chez sa mère. Les deuxièmes épouses de Mour et Modou résidaient dans un autre coin de la ville, dans de somptueuses villas. El-Hadji Wagane a gardé ses trois femmes dans le même bâtiment. A l'opposé se trouve Modou, qui a déserté sa première femme et leurs enfants, transgressant ainsi la règle islamique de la polygamie qui prescrit que l'époux polygame respecte le partage équitable qui implique que le mari est tenu de passer à tour de rôle deux jours chez chaque femme. A l'exception de Modou, El-Hadji Wagane passait deux nuits avec chacune de ses épouses à tour de rôle et la septième nuit de la semaine était réservée à la troisième épouse (Diome, 2003, pp. 157). Mawdo s'est raccroché à la règle: «tous les deux jours, il se rendait la nuit chez sa mère, voir l'autre épouse» (Bâ 1979, pp. 62). Mour a adopté le nombre de jours qui lui convenait, il passait quatre jours chez sa deuxième femme (Sow Fall 1979, pp. 67).

Mawdo se montre faible, il n'a pas le courage de refuser la persuasion de sa mère et il a donné à sa faiblesse une justification culturelle parce que la mère représente le poids du passé qui reste déterminant. Il ajoute aussi que la loi de la nature, des instincts, domine l'homme et le pousse à avoir des relations avec plusieurs femmes (Bâ, 1979, pp. 66). Il se raccroche à une pitié filiale, à des coutumes qu'il avait rejetées lorsqu'il a épousé Aïssatou, car il n'était pas encore libéré de l'emprise de la tradition.

Contrairement à Mawdo, Modou justifie son deuxième mariage en évoquant une force suprême, qui implique qu'il a épousé sa deuxième femme en raison de la fatalité. Lorsque Tamsir parlait de Modou après ses deuxième épousailles: «Il dit que la fatalité décide des êtres et des choses: Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien» (Bâ, 1979, pp. 72). Le destin étant une force suprême qui aurait tracé d'avance et d'une manière inévitable le cours de l'existence humaine, sans tenir compte de la volonté individuelle, celui qui dit 'destin' dit donc 'prescrit d'avance' (Milolo, 1986, pp. 167-168). Comme Modou, Mour a attribué son deuxième mariage à la même raison: «Je veux seulement te faire savoir que l'homme ne trace pas tout seul son destin [...] Tout ce qui arrive devait arriver» (Sow Fall, pp. 56). Contrairement à Mawdo, Modou et Mour, on pourrait être tenté de croire que c'était les persuasions des amies et le désir pour la postérité qui ont poussé El-Hadji Wagane à la polygamie. Quelle aurait pu être la

logique de son troisième mariage? On peut conclure que c'est l'exploitation d'un vieux pêcheur qui lui devait l'argent. Pour se justifier, chacun de ces quatre polygames ont leur motif derrière leur action.

Conclusion

En définitive, l'étude démontre que la polygamie, bien qu'inscrite dans la tradition et justifiée par la religion, engendre des déséquilibres profonds tant sur le plan psychologique que social pour les hommes. Les quatre figures masculines étudiées – Modou, Mour, Mawdo et El-Hadji Wagane – incarnent les dérives de ce système où la quête d'autorité et de prestige conduit à la déchéance morale et identitaire. Les trois romancières sénégalaises analysées offrent ainsi une critique lucide et féministe de la société postcoloniale, soulignant que la polygamie affecte non seulement les femmes mais aussi les hommes, révélant l'urgence d'une redéfinition des rapports de genre et du modèle familial africain.

Références

Africaines.

Bâ, *La grève des battû* d'Aminata Sow Fall et *Le ventre de l'atlantique* de Fatou

Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Nouvelles Editions Africaines.

Chemain-Degrangé, A. (1980). *Emancipation féminine et roman africain*. Nouvelles Editions de l'Afrique sub-saharienne. Amsterdam. Atlanta Rodopi,

Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Éditions Anne Carrière.

Diome. (Masters Dissertation) University of KwaZulu-Natal.

Gilbert, P.L. (2010). « Les effets délétères de la polygamie sur les homes et des enfants dans la

Milolo, K. (1986). *L'Image de la femme chez les romancières de l'Afrique francophone*.

parole au africaines ou l'idée du pouvoir chez les romancières d'expression française

société sénégalaise postcoloniale : une analyse d '*Une si longue lettre* de Mariama

Sow Fall, A. (1979). *La Grève des battû*. Nouvelles Editions Africaines. Volet, J. (1993). *La*

Sy, H. (2010). *Femmes et tradition dans la littérature africaine francophone**. Dakar: Presses Universitaires de Dakar.

Westermarck, E. (1894). *The History of Human Marriage**. London: Macmillan.

Sources Internet

<http://www.africabouge.com>).

<http://www.bamanet.net>).

wikipedia.org/wiki/monogame).

wikipedia.org/wiki/polygamie).